

rêveurs s'appuient, en déterminant la nature et les limites de la perfectibilité, au regard de l'homme et de la société. Mais, par quelle contradiction, après avoir autrefois établi l'idée d'une perfectibilité sans limites, viens-je aujourd'hui vous entretenir des limites de la perfectibilité? Cette contradiction n'existerait qu'autant que l'on confondrait l'univers avec l'humanité. En effet, c'est au regard de la création tout entière, et non pas de l'humanité, que j'ai soutenu l'idée de la perfectibilité indéfinie comme un complément nécessaire de la doctrine de l'optimisme. La raison, comme je l'ai autrefois longuement expliqué, ne peut pas ne pas admettre que Dieu, l'être souverainement parfait, voit toujours et fait toujours le meilleur, de là cette conséquence, que le monde, créé par Dieu, doit être le meilleur des mondes. Mais il faut prendre garde à la nature de ce meilleur suivant lequel Dieu s'est déterminé, sinon on poserait une borne à sa perfection souveraine et à sa toute-puissance, sinon l'optimisme serait sacrilège. Non seulement ce meilleur s'applique à l'ensemble, et non à des détails, à l'univers, et non à tel ou tel monde, à tous les êtres, et non à l'humanité en particulier; mais il s'applique à l'univers tel qu'il devient, à l'univers en puissance, et non pas seulement à l'univers tel qu'il est, à l'univers en acte. Ainsi, le meilleur qui a déterminé la volonté divine doit comprendre une série indéfinie d'évolutions et de progrès qui se développeront dans la série indéfinie des moments de sa durée.

Si vous imaginez, suivant l'erreur de quelques partisans de l'optimisme, un maximum absolu de perfection, un meilleur quelconque fixe et immobile auquel Dieu se serait arrêté dans la création du monde, ce maximum n'étant pas infini, à quelque degré que vous le portiez, il laissera toujours au-dessus de lui un nombre infini de degrés supérieurs de perfection que Dieu n'aurait pu, ou n'aurait pas voulu réaliser. Avec une telle doctrine, on sacrifie nécessairement ou la toute-puissance, ou la bonté souveraine de Dieu, ou toutes les deux ensemble. Mais, par l'idée de la perfectibilité indéfinie de l'univers, on supprime tout maximum absolu de perfection, on enlève toute limite à la puissance et à la bonté divine, on fait le monde digne de son auteur,